

Entretien avec Myriam Soulanges et Marlène Myrtil  
pour JUNE EVENTS 2024  
Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2024

*Tropique du képone* est présenté le 28 mai 2024 à 21h  
au Théâtre de l'Aquarium

*Quelle est la genèse de Tropique du képone et comment cette pièce s'inscrit-elle dans votre parcours ?*

La pièce *Tropique du képone* provient d'une collaboration pérenne entre nous deux. Nous avons créé, en 2014, *Principe de précaution*, un duo chorégraphique qui interrogeait déjà l'utilisation des pesticides sur nos territoires de Guadeloupe et de Martinique, notamment avec la molécule chlordécone commercialisée sous les noms de Képone, Curlone ou encore Merex. Il s'agit là d'une atteinte environnementale qui nous affecte et dont les conséquences humaines, sociales et économiques sont et seront visibles pendant de longues années. L'impunité et le déni de justice pèsent sur la population. La volonté et la résistance des associations ont permis que, aujourd'hui, des indemnités soient perçues par les ouvrières et ouvriers malades. Dix ans plus tard, l'envie de retravailler ensemble et de persévérer dans notre recherche, ainsi que notre écriture autour de la problématique de l'empoisonnement des sols et de la population font totalement sens. Nous affirmons notre engagement, en tant qu'artistes, dans ce combat, et cette forme chorégraphique performative en est un aboutissement, qui souligne l'historicité du scandale tout en proposant une vision futuriste et victorieuse.

*Pour aboutir à cette forme, vous entrelacez de nombreux médiums et supports, qu'ils soient artistiques ou documentaires : quel a été votre processus de création ?*

Nous avons débuté la création en 2022. Plusieurs étapes de recherche se sont organisées sous la forme de collectes : rencontres et enregistrements des ouvriers agricoles, archives radiophoniques, articles de presse, afin de poser un cadre concret et pertinent. Nous nous sommes imprégnées de ces différents témoignages pour fabriquer l'écriture chorégraphique de la pièce. Pendant nos résidences, des tentatives de transformation et de déconstruction de nos gestes se sont confirmées rapidement à travers nos états de corps. Nous explorons, sur la durée, cet aller-retour entre ce qui nous reste d'humanité et la résistance, similaire à ce qui ne peut pas être contaminé, l'inassimilable en nous, ou encore « l'incolonisable ». C'est ce que nous appelons également « Rester barbare » en référence à l'autrice Louisa Yousfi. Ces aller-retours-servent de socle pour ouvrir nos imaginaires dans une écriture performative en quête de résilience, de puissance, de *transformation*. Nous composons au plateau avec ce désir de transcender le réel, qu'il s'agisse de lenteur, de progression, de saccade répétitive, de délivrance d'une parole.

*Que signifie pour vous l'afrofuturisme ?*

L'afrofuturisme, pour nous, chorégraphes implantées sur les territoires de Martinique et de Guadeloupe, c'est la possibilité d'être enfin reconnues dans une démarche d'appropriation afro-centrée. C'est exprimer et créer une vision, une esthétique, une œuvre et se connecter à d'autres formes de vivant en choisissant volontairement le prisme des diasporas liées à l'Afrique, dans un futur optimiste. Aux Antilles, de nombreux artistes et auteurs ont commencé à tracer ce chemin qui passe par la nécessité de décoloniser les espaces, les pensées, redonner une valeur à l'identité caribéenne. Avec *Tropique du képone*, nous prenons le temps de déconstruire et de laisser entrevoir la possibilité d'une vie future glorieuse dans les Caraïbes. Un pari puissant nécessaire pour répondre à une disparition « presque » programmée...